

BS 548

M5

V. 20

SCEPHIRE SACRE  
CIRCUIS COMPLITS

CONFIRMATION DE LA VIE DE JESUS CHRIST PAR LES PROPHETIES  
DE LA HAYE (Joannes), ex ordine fratrum Minorum S. Francisci, ac reginae Annae Austriacae predicator ordinarius, Parisii natus est die 20 martii 1505, obiitque 15 octobr. 1561. Apud omnes Scriptura peritos ille vir magnopere commendatur, pro duabus operibus quorum prius hunc titulum habet: *Biblia magna*, 5 vol. in-fol. 1645; posterior verò inscriptum est: *Biblia maxima*, 19 vol. in-fol., 1660. Ad illud opus duplex elaborandum, in hoc insudavit doctissimus auctor, ut clarissimorum interpratum commentaria adduceret ac in unum quasi fasciculum colligeret, cum maximâ lectorum utilitate, necnon singulari Biblice scientie studiosorum oblectatione. In *Biblia magnis Gagnai*, Estii, Tirinque, commentaria continentur; ad conficienda verò maxima *Biblia*, hæc methodo usus est celeberrimus interpres: primò varia sacrorum librorum versiones exponit, subiectâ interim auctorum quod sensus interalem consensione; dein per modum annotationum, exquisiti nonnullorum interpratum commentaria subjungit, praefatio singulorum nomine: quatuor potissimum auctorum operibus usus est, nempe Menochii, Lyrani, Tirini et Estii, de quibus ad varios Bibliorum libros interpretando passim in nostro *Scriptura Cursu* mentionem egimus, laudem unicuique propriam suo loco assignantes.

Priusquam verò ad auctorem nostrum deveniamus, nonnulla præfationis more in Danielem animadvertere libet, ad quod prestant solitos auctores adducimus, quorum nomina scripta lectoribus nostris hand insuta nec ignota num arbitramur.

## PRÉFACE SUR DANIEL.

(Bible de Vence.)

1. Réflexions sur les prophéties de Daniel. Instructions et mystères renfermés dans ce livre. Réflexions sur les prophéties qui regardent les monarchies temporales.

Les principaux objets des prophéties de Daniel sont la suite des quatre grands empires qui se sont succédé depuis Nabuchodonosor jusqu'à Jésus-Christ, l'abasement de Nabuchodonosor, la ruine de Babylone, les conquêtes d'Alexandre et le partage de son empire, les dénouements des rois d'Egypte et de Syrie, et spécialement le règne d'Antiochus Epiphane, l'époque précise de la manifestation du Messie, l'établissement et les progrès de son règne. Quelques-uns croient y trouver aussi la division et le démembrement des provinces de l'empire romain, la naissance et les progrès de l'empire antichrétiens de Mahomet. Enfin tous y reconnaissent la persécution de l'Antechrist, la résurrection générale, le jugement universel. Mais dans tout cela quel détail surprenant! quelle étonnante pénétration! La révélation divine fut-elle jamais plus marquée, plus sensible, plus admirable?

En effet ou Daniel voyait-il (1) l'ordre et la succession de ces quatre empires, qui, se détruisant les uns les autres, devaient enfin faire place à l'empire éternel de Jésus-Christ? Qui lui découvrait ces révoltes, sinon celui qui est le maître des temps et des monarchies, qui a tout régi par ses décrets, et qui en donne la connaissance à qui il lui plaît, par une lu-

mière surnaturelle? Comment a-t-il vu que l'empire des Perses serait composé de deux nations différentes, Médes et Perses, et que cet empire serait détruit par celui des Grecs? Comment a-t-il connu la rapidité des conquêtes d'Alexandre, qu'il marqua si démentiel, en disant qu'il ne touchait pas la terre? Comment a-t-il appris qu'Alexandre n'aurait aucun successeur qui lui fût égal, et que le premier auteur de la monarchie des Grecs serait aussi le plus puissant? Quelle autre lumière que celle de la révélation divine, à qui lui découvrir qu'Alexandre n'aurait point de fils qui lui succéderait; que son empereur se démembrerait en quatre principaux royaumes; que ses successeurs seraient de sa nation, mais non de son sang; qu'il y aurait dans les débris d'une monarchie formée en si peu de temps, de quoi composer de grands états, dont les uns seraient à l'orient, les autres à l'occident, les uns au midi, et les autres au septentrion?

Quelle apparence y avait-il que l'Egypte et la Syrie, qui du temps de Daniel dépendaient et faisaient partie de l'empire de Babylone, auraient l'une et l'autre des rois originaires de la Grèce? Le prophète, plus de trois cents ans auparavant, les y voit déjà établis. Il voit ces deux rois en guerre, ensuite réconciliés par un traité de paix, dont un mariage est le gage et le sceau. Il voit que c'est le roi d'Egypte, et non celui de Syrie, qui donne sa fille pour être le lien commun de leur amitié. Il la voit conduire d'Egypte en Syrie avec une pompe magnifique, mais qui sera bientôt suivie d'une étrange catastrophe. Enfin il voit que sa race, malgré les précautions expresses prises par le traité, de la faire succéder seule à la couronne, à



FONDO ESTERIO  
VALVERDE Y TELLEZ



Cabildo Alfonso  
BIBLIOTECAS DEL SEMINARIO

1778

l'exclusion des enfants du premier lit, non seulement ne monte point sur le trône, mais est entièrement exterminé; que la nouvelle épouse succombe elle-même, et est livrée à sa rivale, et qu'elle pérît avec tous ses officiers qui l'avaient conduite d'Egypte en Syrie, et qui jusque là avaient été sa force et son soutien.

Séleucus Callinicus, roi de Syrie, meurt (1), et laisse deux enfants. L'aîné ne règne que trois ans sans faire parler de lui : Daniel n'en dit rien. L'autre est Antiochus, surnommé le Grand, à cause de ses grandes actions ; le prophète nous peint en abrégé les principales circonstances de sa vie. On y voit ses expéditions dans la Céle-Syrie et dans la Phénicie, dont il assiège et prend plusieurs villes ; son entrée à Jérusalem, qui est déserte par le séjour de ses troupes ; la conquête qu'il fait d'un grand nombre d'îles ; le mariage de sa fille avec le roi d'Egypte, qui ne réussit pas selon ses desseins ; sa défaite par le consul romain ; sa retraite à Antioche, et enfin sa mort funeste. Ce sont là les principaux traits du portrait d'Antiochus-le-Grand, et qui ne peuvent convenir qu'à lui seul. Est-il possible que le prophète les ait jetés au hasard dans la peinture qu'il nous a laissée ? Les faits qui marquent l'exécution de la prophétie, sont tous rapportés par des auteurs païens et non suspects et qui ont vécu plusieurs siècles après le prophète.

Comme Antiochus Epiphanes (2) fut un grand précurseur du peuple de Dieu, qui formait l'Eglise judaïque, et qu'il est la figure de l'Antechrist qui doit persécuter à la fin des siècles l'Eglise chrétienne, le prophète de Daniel s'étend beaucoup plus sur ce prince que sur aucun des autres dont il parle. Cette prophétie a deux parties dont l'une regarde les guerres de ce prince avec l'Egypte, et l'autre la persécution qu'il a faite au peuple juif. Il est impossible, en lisant cette prophétie, de n'être pas singulièrement frappé de la justesse et de l'exactitude avec laquelle le prophète peint les principaux caractères d'un roi qui a eu un si grand rapport avec le peuple de Dieu ; et l'on voit bien que c'est pour cette raison que le Saint-Esprit, omettant ou négligeant que de courrir légèrement les actions d'autres princes beaucoup plus éclatantes, s'arrête si longtemps sur celles d'Antiochus Epiphanes. Avec quelle certitude Daniel prédit-il une foule d'événements si éloignés, et qui dépendaient de tant de circonstances arbitraires ! Combien l'Esprit qui lui découvrail l'avenir le lui montrait-il comme présent, et par une lumière aussi infallible que s'il l'avait vu des yeux corporels ! La divinité des Ecritures, et par une suite nécessaire, la certitude de la religion chrétienne, ne deviennent-elles pas, par de telles preuves, comme sensibles et palpables ? Jamais prophétie n'a eu un accomplissement si clair, si parfait, si incontestable, que celle dont il s'agit ici. Porphyre, l'ennemi déclaré du chris-

(1) Hist. anc., liv. 46, art. 5, § 1.

(2) Hist. anc., liv. 48, art. 2, § 4.

tianisme, aussi bien que des saintes Ecritures, se trouvant infinitement embarrassé par la conformité des prédictions de Daniel avec le témoignage des historiens qui rapportaient les faits que Daniel avait prédits, ne songea point à nier cette conformité ; c'eût été heurter le bon sens, et nier le soleil en plein midi : il prit un autre tour pour saper l'autorité des Ecritures. Il travaille lui-même, en citant tous les historiens qu'on avait pour lors, et qui depuis se sont perdus, à faire voir avec beaucoup d'évidence, que tout ce qui est écrit dans le chapitre xi de Daniel était arrivé précisément comme Daniel l'avait dit ; et il conclut de ce parlait accord, que tout ce détail si juste de tant d'événements pouvait pas avoir été écrit par Daniel tant d'années avant qu'ils fussent arrivés, et qu'il fallait absolument que ce fut l'œuvre de quelqu'un qui avait vécu depuis Antiochus Epiphanes, et qui avait emprunté le nom de Daniel. Mais selon la remarque de saint Jérôme, les efforts mêmes de Porphyre pour attaquer ce livre ne servaient qu'à attester la vérité et la certitude des prophéties qu'il contenait, puisque les paroles de ce prophète méritent une telle croyance, qu'au jugement même des incrédules, il semble avoir plutôt raconté le passé que prédit l'avenir : *Cujus impugnat testimonium veritatis est : tanta enim dictorum fides fuit, ut prophetica incredulis hominibus non videatur futura dissire, sed narrasse præterita* (1). Ainsi dans ce procès entre les chrétiens et les païens, le christianisme gagnait sa cause sans réplique et sans appel, s'il pouvait parvenir à démontrer que les prophéties de Daniel étaient vraiment de lui. Or, c'est ce que les chrétiens prouvaient d'une manière incontestable, en citant un peuple entier de témoins, c'est-à-dire les Juifs, dont le témoignage ne pouvait être suspect ni recusé, puisqu'ils étaient ennemis du christianisme encore plus violemment déclarés que les païens mêmes. Le souverain respect qu'ils avaient pour les Ecritures, dont la Providence les avait constitutus gardiens et dépositaires, était tout si loin, qu'ils auraient regardé comme un crime et comme un sacrilège d'y transposer un seul mot, ou d'y changer quelquelettre ; combien plus de supposer quelques livres ! Voilà les témoins qui attestent la réalité des prophéties de Daniel. Vit-on jamais des preuves si convaincantes, et une cause si victorieuse ?

Mais ce n'est pas encore là le seul avantage que nous pouvons recueillir de ces prophéties admirables. Elles nous découvrent encore la sagesse profonde et la souveraine puissance de l'Etat suprême, qui révélait à Daniel tous ces événements et toutes ces révolutions, Dieu préside généralement à tout ce qui arrive dans l'univers (2), et règle en maître absolu le sort de tous les particulières, de toutes les villes, de tous les empêres ; mais il cache les ressorts de sa sagesse, et les merveilles de sa Providence, sous le voile des causes naturelles et des événements ordi-

(1) Hieron. Praef. in explan. Dan.

(2) Hist. anc., liv. 15, § 7.

naires. Dans tout ce que présente à nos yeux l'histoire profane, sièges et prises de villes, batailles gagnées ou perdues, établissements ou renversements d'empires, il ne nous paraît rien que d'humain et de naturel ; Dieu, ce semble, n'y entre pour rien ; et l'on serait tenté de croire qu'il abandonne entièrement les hommes et les peuples à leurs vues, à leurs talents, et à leurs passions ; à l'exception, peut-être, de la nation juive, qu'il considérait comme son peuple et comme son propre domaine. Pour nous épargner une tentation si contraire à la religion et à la raison même, Dieu rompt de temps en temps son silence, dissipe les nuages qui le cachent, et vient nous dévoiler les ressorts secrets de sa Providence, en faisant prédire par ses prophètes, longtemps avant l'événement, le sort qu'il a préparé aux différents peuples de la terre. Il monte à Daniel Pordre, la succession, et les différents caractères des quatre grands empêrs auxquels il a résolu de soumettre les plus puissantes nations de l'univers. Dès lors, par la bouche d'Isaïe, il avait fait annoncer les victoires de Cyrus ; il avait même fait marquer son nom deux cents ans avant sa naissance ; il avait fait prédire toutes les circonstances de la prise de Babylone, circonstances singulières dont on n'avait point encore vu d'exemples. Ici, par la bouche de Daniel, il désigne Alexandre, et lui attribue des qualités et des caractères qui ne conviennent qu'à lui, et qui le font connaître aussi clairement que s'il avait été nommé. Ainsi, par la bouche de ces deux prophètes, il insiste particulièrement sur les deux plus fameux conquérants qui aient jamais été, l'un fondateur, l'autre destructeur du puissant empire des Perzes. Ces endroits de l'Ecriture, où Dieu s'explique nettement, doivent nous paraître bien précieux, et nous servir comme de clef pour entrer dans l'intelligence des voies secrètes par lesquelles il conduit le monde. A la lueur de ces rayons de lumière, un homme raisonnable et religieux doit ouvrir les yeux sur tout le reste, et conclure de tout ce qui est dit des quatre grands empêrs, et particulièrement des Cyrus et d'Alexandre, qu'il faut connaître et admirer dans tous les événements de l'histoire profane l'attention continue de Dieu sur tous les hommes et sur tous les états, dont la destinée dépend uniquement de sa sagesse, de sa puissance, et de sa liberté.

**II. Suite des instructions et mystères renfermés dans les prophéties de Daniel. Réflexions sur les prophéties qui regardent l'empire éternel de Jésus-Christ et sur celles qui regardent l'empire de l'Antechrist.**

Mais si les prophéties de Daniel touchant les monarchies temporales sont admirables et si instructives, combien celles qui regardent l'empire éternel de Jésus-Christ ne sont-elles pas encore plus dignes de notre attention et de notre admiration ! Quelle étonnante précision dans la célèbre prophétie qui marque l'époque de la manifestation du Messie ! Quelle preuve admirable cette prophétie ne nous fournit-elle pas en faveur de la religion chrétienne ! En effet de cette prophétie résultent deux vérités qui confondent l'aveuglement et l'incredulité des Juifs ennemis de Jésus-Christ. Ils attendent le Messie promis par les prophètes ; et ils refusent opiniâtrement de reconnaître Jésus-Christ pour le Messie. Or, il est certain par cette prophétie, qu'il y a longtemps que le Messie est venu ; il est certain par la comparaison de l'histoire avec cette même prophétie, que Jésus-Christ est le Messie qu'elle promet. Nous aurons lieu d'exposer ailleurs les preuves de ces deux vérités ; nous ajouterons seulement ici une réflexion. Si cette prophétie si claire et si précise est accomplie, qui peut, s'il n'est livré à un sens réprobé, ne pas reconnaître la vérité et la divinité de la religion chrétienne ? Quand cette religion ne serait pas environnée de tous côtés des preuves les plus lumineuses, cette seule prophétie a de quoi confondre tout ce qui s'élève contre l'Evangile de Jésus-Christ. Qu'on produise hors du christianisme quelqu'un de ceux qui se sont dits envoyés de Dieu, qui justifie sa mission par une seule prophétie, qui montre que plusieurs siècles avant sa naissance il a été annoncé et promis aux hommes comme leur libérateur, leur docteur, et leur maître ; qui fasse voir que son œuvre est une œuvre divine, annoncée comme telle par les prophètes, et liée avec les œuvres que Dieu a faites dans les siècles précédents. Aucun ne l'entreprend. Mahomet même, que les incrédules, par un blasphème horrible, osent mettre en parallèle avec Jésus-Christ pour les rejeter également l'un et l'autre ; Mahomet, disons-nous, a bien osé se dire envoyé de Dieu, et après avoir trompé des peuples souverainement ignorants, il a su profiter des divisions de son voisinage, pour y étendre par les armes une religion toute charnelle ; mais il n'a ni osé avancer qu'il ait été promis et attendu comme envoyé de Dieu, ni pu donner ou à sa personne ou à sa religion aucune liaison réelle ni apparente avec les œuvres divines des siècles passés. Jésus-Christ a prouvé sa mission, non seulement par les miracles, ce que personne de ceux qui sont venus après lui n'a pu faire ; il l'a prouvée encore par l'accomplissement des oracles divins, qui ont annoncé ses mystères, et qui ont marqué même le temps précis auquel il devait paraître. La religion qu'il a établie n'est pas nouvelle comme toutes les autres ; elle remonte jusqu'à la naissance du monde. Toute son économie fait voir qu'elle a une liaison intime avec la loi donnée aux Juifs ; qu'elle en est le complément et la fin ; que Moïse est pour Jésus-Christ, que Jésus-Christ a été le principal objet du ministère des prophètes ; que tous les temps, aussi bien ceux de la loi naturelle que ceux de la loi écrite, entrent dans le plan de Dieu touchant l'œuvre de son Fils, qui est la destruction du péché, et l'établissement d'une justice éternelle. Ainsi la religion que nous possédons remplit tous les siècles précédents par une suite qui ne peut lui être contestée. La loi vient au-devant de l'Evangile ; la

succession de Moïse et des patriarches ne fait qu'une même suite avec celle de Jésus-Christ. Etre promis au premier homme, être attendu par les patriarches, être annoncé par les prophètes, venir dans la plénitude des temps, et être reconnu, servi et adoré par une postérité qui durera autant que le monde, c'est le caractère du Messie en qui nous croyons.

Daniel n'annonce pas seulement l'époque précise de la manifestation du Messie, il annonce encore l'établissement et les progrès de son règne. Une petite pierre détachée d'une montagne sans la main d'aucun homme, viendra frapper les pieds de la statue, la renversera, la briseira, et deviendra ensuite elle-même une grande montagne qui remplira toute la terre. C'est dans le temps de la décadence de l'empire romain, que Jésus-Christ a paru dans le monde, et qu'il a commencé la fondation d'un nouveau royaume, qui a fait de tous les royaumes du monde un seul empire, à qui l'éternité est promise. Cet empire est l'Eglise chrétienne; et Jésus-Christ dont elle est l'ouvrage est figuré par la pierre détachée de la montagne sans la main d'aucun homme. Il a descendu du ciel dans le sein d'une vierge, où il a été conçu par l'opération du Saint-Esprit, et d'où il est né d'une manière miraculeuse. Rien de plus faible en apparence que cette pierre, rien de plus méprisable que les commencements de ce nouvel empire qui devait subjuguer tous les autres. Jésus-Christ naît dans une étable : il est dévêtu à Nazareth, petite ville de Galilée, dans la maison d'un charpentier, dont il exerce le métier jusqu'à l'âge de trente ans. La main de l'homme ne paraît point dans son ouvre ; aucun moyen humain n'entre dans l'exercice de son ministère, ni l'éclat des richesses, ni la faveur et la protection des grands, ni l'étude des sciences, ni aucun des avantages que le monde estime. Son œuvre semble même détruire sans ressource par la mort honteuse qu'il souffre sur une croix, et par la fuite et la dispersion de ses disciples, gens faibles et timides, pauvres comme leur maître, désertifs de tout secours et de toute espérance de succès, si le succès est dépendu de l'homme. Cependant l'Eglise se forme ; et les disciples de Jésus-Christ, par la seule force de sa parole, mettent sous le joug de la foi les plus redoutables puissances de l'univers ; le colosse est renversé et mis en poude; l'idolâtrie, après bien des efforts, après le sang de tant de martyrs répandu, tombe et disparaît ; l'orgueil des empereurs est subjugué par la croix ; Rome se soumet au joug de l'Évangile. Voilà les grands événements que Dieu a montrés à Daniel, et que ce prophète annonce à Nabuchodonosor. Ce prince demeure convaincu de la suprême grandeur de Dieu d'Israël, qui a révélé à son serviteur des secrets si impénétrables à l'esprit humain. Quelle impression ces mêmes prophéties doivent-elles donc faire sur nous, qui les voyons accomplies à la lettre ? La seule prédiction du règne de Jésus-Christ, de ses faibles commencements, de son accroissement prodigieux, et de la force invisible qui devait lui soumettre les

plus grandes puissances de la terre ; cette prédiction, disons-nous, dont toutes les histoires attestent l'accomplissement, démontre que l'esprit de ce prophète était éclairé d'une lumière surnaturelle et divine. En effet, quelle autre qu'une telle lumière peut montrer à un esprit aussi borné que celui de l'homme, un avenir éloigné de plus de six cents ans, et lui en donner une connaissance aussi sûre, aussi certaine, que si tout se passait sous ses yeux ? Il est donc vrai que c'est Dieu même qui parle par les prophètes ; il est donc vrai que c'est lui-même qui est l'auteur de la religion sainte que nous professons.

Mais le prophète porte encore ses vues plus loin, ou plutôt l'Esprit du Seigneur lui découvre un avenir encore beaucoup plus reculé, et il nous prépare de grands motifs de consolation bien capables de nous soutenir et de nous fortifier contre le scandale de la prospérité des ennemis mêmes du nom chrétien. Daniel, après nous avoir annoncé les commencements faibles et les progrès immenses de l'empire de Jésus-Christ, nous annonce aussi les commencements faibles et les progrès étonnans d'une puissance ennemie de Jésus-Christ. Une petite pierre frappe les pieds de la statue, la renverse, la brise, et devient elle-même une grande montagne, qui remplit toute la terre : voilà l'empire de Jésus-Christ. Une petite corne s'élève du front de la quatrième bête, trois autres cornes tombent devant elle, et elle devient elle-même plus grande et plus puissante que toutes les autres : voilà l'empire de l'ennemi de Jésus-Christ. Quelques-uns croient que cet empereur pourra être l'empire même de Mahomet ; c'est ce que nous examinerons ailleurs. Mais nous ferons seulement remarquer ici avec quelle précision le prophète caractérise l'empire qu'il annonce. Cette corne s'élève, non sur le front d'aucune des trois premières bêtes, mais sur le front de la quatrième. Cette corne s'élève, non avant les dix cornes qui devaient être sur le front de cette bête, mais après elles. Cette corne est d'abord plus petite que les autres, mais ensuite elle devient plus grande que toutes les autres. Cette corne en fait tomber quelques-unes des premières, et le nombre en est marqué ; elle en fait tomber trois. Cette corne a un caractère tout singulier, et qui la rend unique dans son espèce ; elle a des yeux. Cette corne parle, et elle parle avec hauteur, avec insolence. Cette corne fait la guerre aux saints, et elle a même l'avantage sur eux. Ce n'est pas tout : le prophète nous déclare expressément que cette quatrième bête, sur le front de laquelle s'élève cette corne, est le quatrième royaume qui doit s'élever sur la terre ; que les dix cornes de cette bête sont dix rois qui s'éleveront du milieu de ce quatrième royaume ; que cette onzième corne est aussi elle-même un roi ; que ce roi s'élèvera après les autres ; qu'il deviendra très-different des premiers ; qu'il abusera trois rois ; qu'il parlera insolence contre le Très-Haut ; qu'il écrasera les saints du Très-Haut. Il ajoute que ce roi pré-

tendra changer le temps et la loi ; que les saints seront livrés entre ses mains ; il marque la durée précise de cette oppression, en disant qu'elle durera un temps, deux temps et la moitié d'un temps. Il ne dit pas qu'elle durera pendant quatre temps : il sait non seulement que le quatrième ne sera pas entier, mais qu'il n'ira que jusqu'à la moitié. Enfin il annonce qu'après ce terme expiré, le jugement se tiendra ; qu'alors la puissance de ce roi lui sera ôtée, et sera exterminée pour toujours ; qu'alors les saints entreront en possession du royaume qui leur est préparé. Ce n'est pas tout encore : il annonce qu'il viendra un temps de désolatation, tel qu'on n'en aura jamais vu de semblable, après lequel toute la multitude de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour un opprobre qui ne finira jamais ; il déclare que cette désolatation affreuse dura de même un temps, deux temps, et la moitié d'un temps ; qu'alors plusieurs seront purifiés comme par le feu ; que l'abomination et la désolatation sera dans le lieu saint ; que le sacrifice perpétuel même sera proscript par l'autorité de l'impie qui dominera alors. Et ici il va plus loin : plus le scandale est grand, plus les motifs de consolation qui nous sont préparés sont admirables ; jamais la prophétie ne fut portée à une précision plus grande. Ici le prophète ne marque pas seulement le nombre des temps, il marque le nombre même des jours. Le prophète avait aussi annoncé le nombre des jours précis de la désolatation que les Juifs devaient éprouver sous le règne de l'impie Antiochus ; et il avait dit que cette désolatation durerait deux mille trois cents jours ; il détermine de même le nombre des jours précis qui doivent s'écouler depuis que le sacrifice perpétuel aura été proscript par le dernier ennemi de Jésus-Christ, et il porte en quelque sorte la précision plus loin : il ne se contente pas de dire qu'il s'écoulera depuis cette triste époque mille deux cent quatre-vingt-dix jours ; il ajoute qu'heureux celui qui attendra encore après ce terme, et qui parviendra jusqu'à mille trois cent trente-cinq jours. Car saint Jérôme ne doute point que cette étonnante précision de jours ne regarde le temps du dernier Antechrist. Voici ce qu'il en dit : Porphyre prétend que ces mille deux cent quatre-vingt-dix jours ont été remplis au temps d'Antiochus, et dans la désolatation du temple. Mais l'historien Joseph, et l'auteur du 1<sup>er</sup> livre des Maccabées montrent que cette désolatation ne dura que trois ans. D'où il résulte clairement que ces trois ans et demi regardent le temps de l'Antechrist, qui persécutera les saints pendant trois ans et demi, c'est-à-dire, pendant mille deux cent quatre-vingt-dix jours, et sera ensuite exterminé : Ex quo per spicuum est tres istos et semis annos de Antichristi dici temporibus, qui tribus et semis annis, hoc est, mille ducentis nonaginta diebus, sanctos persecuturus est, et postea corruturus. Ainsi depuis l'interdiction de ce que les Septante ont exprimé par le mot ἡστήσεις, et que nous avons rendu par juge sacrificium,

le sacrifice perpétuel, c'est-à-dire, depuis que l'Antechrist, devenu maître de toute la terre, aura interdit le culte de Dieu, jusqu'à la ruine de cet impie, il se passera trois ans et demi, ou mille deux cent quatre-vingt-dix jours : A tempore igitur amotiosis τὸν ἡστήσεις, quod nos interpretati sumus, JUGE SACRIFICIUM, quando Antichristus orbem obtinens, Dei cultum interdicserit, usque ad interfectionem ejus, tres et semis anni, id est, mille ducenti et nonaginta dies complebuntur. Ensuite le prophète ajoute : Heureux l'œil qui attend, et qui parvient jusqu'à mille trois cent trente-cinq jours ; c'est-à-dire, continue saint Jérôme : Heureux celui qui, après la mort de l'Antechrist, attend encore quarante-cinq jours au-delà du nombre marqué ; après quoi Jésus-Christ, qui est notre Seigneur et notre Sauveur, viendra dans sa majesté : Beatus, inquit, qui interfecit Antichristo; dies supra numerum praefatum quadraginta quinque prestatolor, quibus est Dominus atque Salvator in maiestate venturus. Mais pourquoi ce silence et cet intervalle de quarante-cinq jours après la mort de l'Antechrist ? Il n'appartient qu'à Dieu de le savoir ; si ce n'est que peut-être nous puissions dire que c'est pour éprouver la patience des saints, que Dieu diffère de les mettre en possession du royaume qu'il leur a préparé : Quar autem post interfectionem Antichristi, quadraginta quinque diecum silentium sit, divine scientie est : nisi forte dicamus, dilatio regni sanctorum, patientia comprobatio est. Ainsi s'exprime ce saint docteur. Après cela ne nous étonnons plus de voir les ennemis du nom chrétien se fortifier, prévaloir même sur des peuples chrétiens, et tenir sous une dure oppression les serviteurs du Seigneur, les saints du Très-Haut. L'Esprit-Saint nous l'a prédit par la bouche de Daniel, afin que nous ne soyons point scandalisés : Hac locutus sum vobis, ut non scandalizemini. Il nous l'a prédit, afin que lorsque ces choses-là arriveront, nous ramonions notre foi, en nous ressourçant que lui-même nous les a prédites : Hac locutus sum vobis, ut cum venerit hora, eorum reminiscamini, quia ego dixi vobis. Humiliions-nous alors sous la main de Dieu ; implorons sa miséricorde ; revenons sincèrement à lui, et entrons dans les sentiments dans lesquels les prophètes mêmes entraient lorsqu'ils voyaient la main de Dieu ainsi étendue pour punir son peuple : rappelons-nous leurs expressions, et répétons-les avec eux, gémissons avec Jérémie ; humiliions-nous avec Daniel ; unissons notre voix à celle du psalmiste, pour implorer comme lui la miséricorde du Seigneur, et solliciter son secours puissant ; mais ne craignons point, et ne nous laissons point abattre ; espérons en Dieu, et mettons en lui seul notre confiance : souvenons-nous des paroles de ses prophètes ; souvenons-nous qu'il a annoncé lui-même la dure oppression que son peuple aurait un jour à souffrir ; qu'il en a lui-même fixé le terme et la durée : les temps sont marqués, les jours sont comptés : Hac locutus sum vobis, ut cum venerit hora, eorum reminiscamini, quia ego dixi vobis.

# IN DANIELEM Prolegomenon.

(AUCTORE CALMET.)

Daniel è genere Davidis regumque Iuda prognatus, in primâ adhuc aetatis juvenitia, anno quarto Joachimi regis Iuda captivus Babylonem translatus est. Seleucus autem cum tribus sociis, ut in aula Nabuchodonosoris principi serviret, liberaliter educatus est. Ex culti supra exterius in omnibus scientiis Chaldaeorum, sapientia sibi plurimum compararunt; et quod caput est, in corripissimâ aula morum sanctimonianum servarent, nullâ viliatâ labo in tantum, ut a cibis etiam è regia mensa sibi concessis absenserent.

Primum sapientie Danielis specimen exhibuit innocentia Susanna, adversus maledicorum calumnias asserta, simul et vindicata, Daniel 13; ingentem sibi ex ea re viri sapientis famam apud fratres suis Babylone comparavit; cum interim aliud accidit, quo idem sibi nomen apud regum et viros sapientes ejus regionis peperit. Nabuchodonosori per quietem objecta est species ingentis simularci, variis metallis confusa, quod avulso è monte lapide penitus contractum, in cineres favillaque redactum est, Daniel. 2. Summa erat Chaldaeorum in somnis observandis superstitio, quo studia sapientium ejus gentis omnia colliebantur. Excederat principi somnium; quare non interpretationem modo à sapientibus exquireret, sed ut sibi pariter in memoriam revocaret, quid ipse per quietem spectasset. Cum id posceret, quod fieri non posset, omnes capitali suppicio damnati sunt. Daniel, re intellectu, statim ad regem convolut, cui et exposuit somnium, expositumque interpretatus est. Paudere Nabuchodonosor, summis illum honoribus cumulare, praefectum provinciae Babylonie constitutere, et principem sapientium dinominare omnium apud Chaldaeos.

Fortuna sua elatus Nabuchodonosor, Deum è mente excusserat, tum et omnem rerum à se gestarum sibi gloriam usurpabat. Accidit inter haec, ut per quietem procerum quandam arborem, statim dejectam, consueque, spectaret, cuius radix humi manst, truncus vero ferreis aneisque vinculis constrictus est, Daniel. 4, 7, et seq. Accitus illius ad interpretationem somni Daniel, regi nuntiavit, ingerens malum ejus capiti imminere; sciret proinde sese ad bellum conditionem redactum iei et ex aula pulsus: quare, ait, peccata tua elemosynis redime. Viri monitus surdis auribus exceptit; quonamobrem cum aliquando Babylonem aspiciens Nabuchodonosor, de illâ à se auctor ornatâque sibi plurimum gratularetur, continuò factâ sibi voce audiuit, è consortio hominum regnoque abegendum se, mox ad carpendas dentibus herbas in bovis morem redigendum. Dicitis fides stetit; nam subi-

vi morbi emota mentis factus Nabuchodonosor, beluae moror et ingenium induit. Extorris igitur ex aula et urbe, septuaginta vitam errabundus in beluae morem traduxit.

Septuaginta clapo, regnum recepit, atque aurea statua consecrata, mandavit ut cùm musicorum instrumentorum concentus streperet, prostrati omnes, qui imperio suo parerent simulacrum adorarent, Daniel 5. Aberrat facile Daniel: ejus verò socii fuisse regis morem gerere recusantes, in formaceum ardente conjecti sunt: at in medio ignis incolumes fure. Prodigii magnitudinem admiratus Nabuchodonosor, Judicorum religionem edicto commendavit, in quo simul et sonnum excise arboris, et quo deinde secuta sunt, posteritatis memoria commendavit, Daniel 5, 38, etc., 4, 1, etc.

Ezemerodachus, filius Nabuchodonosoris, patrium regnum audiens, nihil remissior erga Danielm fuit. Biennio, iuxta Berosum, regnauit; viduatusque ejus morte imperium habuit Balthesar ejus filius, cuius regis tempore plurima per vissum Daniel spectavil. Primo igitur, sub ipsius Balthesaris initium, quatuor animalia è mari emergentia vidit, quibus portendit intellectu quatuor imperia, proximè Chaldaeo imperio successaria, Daniel. 7. Secundum haec, per hircum et aristem, cornibus seu mutuo impetenentes, in somnis sibi objectos, designari didicit, hirco quidem Alexander Magnum, Dan. 8, arête vero Darium regum Persarum postremum, ab Alexandro vicit.

Lato convivio Balthesar regi magnates viros pariter et feminas exceptit; et largiore vino incalescens, iussi afferri vasa templi Hierosolymitan, olim à Nabuchodonosore Babylonem translata. Cum igitur convivis in sacris vasis, quasi profana essent, ministrare, subito objecta manus species haec in pariete grandioribus characteribus scriptis: *Mene, Theskel, Phares*, Arcanis nota evolvens accitus Daniel, prodidit immixtum necen, atque regni in alium regem translationem. Née oracula fides diu desiderata est; eadem enim nocte Balthesare occiso, Darus Modus, alio nomine Astyages, regnavit. Sub eo rege integra manserunt omnia, ab aliis Danieli collata, qui et plurimum auctor dignitates et munera.

Ad illud tempus spectant visiones Danielis capitibus 9, 10, 11, 12, recitatae. Angelus Gabriel propheta per vissum aperuit mysterium septuaginta hebdomadum ex annis, non diebus; quibus evolutis, Messias neci tradens erat, sacrificia ac legis ritus abscondi. Propheta deinde oculis objecta sunt mala, ab Antiocho Iudeis inferenda, quibus sane indicabantur,

## IN DANIELEM PROLEGOMENON.

21

quid ex Antiechiristo ab Ecclesiâ Jesu Christi timendum eset.

Dario Medo vitâ functo, Cyrus in se unum imperia Persarum et Medorum conciliavit. Eius editio, patris sedes repetendi data Judeis facutas. Sed Daniel Babylonem manxit, cui nihil è pristinis honoribus et dignitatibus sub Cyro detractum est. Ad cum regem spectant historie Beli et Draconis occisi, de quibus caput 14.

Danielis fama, ipso etiam superstite, increbuerat aëcō, ut proverbio usurparetur; quod ab Ezechiele c. 28, 3, in regem Tyri significat, dictum novimus: *Ecce sapientior es tu Daniel*. Iepsius etiam Dei nobilissimum de Daniele elogium legimus c. 14, 18, 20: *Et si fuerint tres viri isti in medio ejus, Noe, Daniel et Job, ipsi justitia sud liberabunt animas suas*. Euudem prophetam comparat Grotius Metrodoro Scopio, Mithridates dati adclaro, ut nihil majoris momenti Mithridates sine ejus consilio suscipitur. Sed philosophus quidem iste inuidia obsecratorum oppressus, tandem jussu regis capitali supplicio interierit. Felicior Daniel, cui non semel paratum inuidia maledicorum à rege supplicium. Deus semper avertens, mali nihil accidere passus est.

Ita cum eo viro egisse Deus videtur, ut oracula ejus dignitati et munerioribus responderent. Cùm enim rempublicam administraret, et in splendidissima totius orbis regia versaretur, Deus illi futuras imperiorum vices regumque expeditiones aperuit. Cùm verò populum suum ingenti amore prosequeretur, Deus illi adventum magni liberatoris, certumque ejus rei tempus reservavit. Auctus verò à Deo somnia interpretandi virtute, plura hominibus occulta explicavit. Permissi Deus quandoque, ut mystice quedam somniorum species regibus exhiberentur, quorum occultum sensum Danieli docuit.

Rabbinorum quidam olim nullum non moverunt lapidem, ni Daniele è numero prophetarum excluserint. 1<sup>o</sup> Quod eumuchs esset, cuius generis homines è cœtibus Israelitarum Moyses excludendos præcepit, Deut. 23, 1. 2<sup>o</sup> Quod extra terram promissionis versaretur, extra quam spiritus prophetæ nominat datur. 3<sup>o</sup> Quod tedium et moror exili vix prophetie nostrum patetur. 4<sup>o</sup> Tandem, quod Daniel vita egerit commendatos et delicatos, summisque semper dignitatis parem, cùm ceteri prophetæ de speciatissimum austeriorumque vita genus exercerentur.

Stilo uitior Daniel jejunio, languido, nec sati magnifico, ut animum et ingenium hominis capillitate et exilio dolentis exhibere videatur. Verum granditate rerum stili humilitas abunde compensatur. Inter libros Danielis nomine inscriptos, alii quidem sine controversia eidem auctori tribuantur; de aliis verò diu disceptatum est. Quidquid Hebreo et Chaldaic scriptum superest, nemine repugnante admittitur: que autem Graecè tantum scripta superunt, haec non ab omnibus aequaliter probata sunt. Hebream, vernacularim nimirum, linguam adhibuit; at etate adhuc puer in Chaldaicum translatus, cùm regionis lingue assuevit, nonnulla Chaldaicè libro

locum dedidit. Mathathias Machabeus, Machab. 2, 59, 60, Danielem ejusque tres socios non sine honoris elogio commemorat; et quod caput est, Jesus Christus, Matth. 24, 45, et Marc. 15, 14, Danielen additio propheta: titulus laudat: *Abominationem desolations, que dicta est à Daniele propheta*.

Josephus, Antiq. lib. 10, cap. 42, ita virum commendat: *Omnis eximia felicitas ut prophetæ excellens contigit, et vivent tam apud regem, quam apud populum gratis, et post obitum sempiternam memoriam consecuto. Libri ejus, quos conscriptos reliquit, etiam nunc apud nos leguntur, qui nobis certam fidem faciunt, quod Deus cum eo eloqua miscerit. Non solum enim futura predixit, quemadmodum alii prophetæ, verum etiam tempus, quo eventua essent, prelinuit. Et cum alii prophetæ calamitatem prædicarent, idéque malam gratiam apud reges et multitudinem vulgarem inirent, hic horum rerum vates fuit, ut propter faustam omninationem quidem benevolentiam omnium sibi concilareret; propter eventuum verò certitudinem, fidem sibi universum mortalium genus compararet.* Hanc de Daniele opinionem habebant veteres Judei; à quibus non inter prophetas modò, sed et inter summos prophetas locum obtinebat.

In Perside versus Danieli, ibi tandem diem clausit; neque enim utendum sibi censuit facutate, ceteris Judeis à Cyro data, sed ad obitum usque amplissimis réipublice numeribus gerendis occupatus, perpetuo favore pollebat regum Chaldaeorum, Medorum, et Persarum, ad quos imperium Babylonicum transit. Majorem vita partem Sasis egit, ubi et plurimi sibi per vissum objecta spectavit. Quo anno, et an Babylone obiit, incertum. Affirmat Pseudo-Epiphanius de vita et morte prophetarum; Benjamin verò Tudelensis asserit, vidisse se ejus tumulum in Chuzestan, que olim urbs Suse appellatur, metropolis Elamiticæ regionis. Spectata etiam suâ aetate turrim in urbe Echatanis metropoli Media, à Daniele, ut quidem ferebatur, adficiat, Josephus, Antiquit. lib. 10, cap. ult., ei auctor. Porro opus illud elegantissimum ac solidum, post tot annorum seriem, mox adificatum primo spectantibus videbatur. Sepulcrum erat regum Persarum et Medorum, ejusque custodia sacerdos è genere Hebrewrae destinatus erat. Ita Josephus.

Style uitior Daniel jejunio, languido, nec sati magnifico, ut animum et ingenium hominis capillitate et exilio dolentis exhibere videatur. Verum granditate rerum stili humilitas abunde compensatur.

Inter libros Danielis nomine inscriptos, alii quidem sine controversia eidem auctori tribuantur; de aliis verò diu disceptatum est. Quidquid Hebreo et Chaldaic scriptum superest, nemine repugnante admittitur: que autem Graecè tantum scripta superunt, haec non ab omnibus aequaliter probata sunt. Hebream, vernacularim nimirum, linguam adhibuit; at etate adhuc puer in Chaldaicum translatus, cùm regionis lingue assuevit, nonnulla Chaldaicè libro

insertuit, præsertim ubi verba aliquius referit, veluti cum recitat edictum Nabuchodonosoris, Dan. 3, 98, 99, 100; 4, 1-54, quod Chaldaicis litteris mandatum fuisse constat; colloquium cum magis à se factum, et regibus Nabuchodonosore, Balthasare, et Dario Medo, Dan. 2, 4, et seq.; 5, 5, 6, 8; que omnia documentum sunt apertissimum de Scriptoris sinceritate, quippe qui vel ipsa loquuntur verba religiose recitat. Cùm verò historicum agit, facta refers, non verba, et cùm vaticinia sua tradit, mero Hebraico utitur. Vide Daniel, 2, 4.

Versus 24, 25, etc., usque ad 90 capituli tertii, et duo posteriora capita, Graecè tantum servantur. Nihil autem sibi lingua scriptum constat: sed faciliè Hebraicis sive Chaldaicis litteris ab illo mandata, ab alio demum Graecè expressa sunt. Unde enim Graecum Theodotionis nostrā adhuc actate servatum provenit, si nullum unquam Hebraicè exituit? Nosrā quidem actate Hebraicæ intercederunt, que olim habebantur. Litus verborum, Gracie ejusdem libri vocibus tantum expressi, inter σημεῖα, λεπτίσμα, et σημεῖα, scindet, Dan. 15, 54, 55, et inter σημεῖα, λεπτίσμα, σεβάτι, ibid. 58, 59, locum suspicione faciunt, utrum ex Hebreo versus adornata sit; neque enim Hebraicæ vocibus verborum litus illi valent. Sed haec tanta non sunt, ut de toto opere ambigantur; præstat enim totam eam rem interpreti tribuere qui lusum altero lusu reddidit, nihil detrahens historias veritatis, quām ut ex eo unico argumento de totā causā deterius judicetur. Historiae quidem Susanna, Beli, et Draconis apud Josephum desiderantur, à quo facile omittimus credimus, quod alio quām Hebraeo sermone expressa narratio in dubium à Judeis revocatur. Porro ex S. Hieronymo, his narrationibus parum equo, singulares Judeorum de illis opiniones discimus. Aili enim duos illos senes, tentato Susannam reos, miscebant cum Sedecia et Achab, quos Nabuchodonosor in cartagine fixit, uti Jeremias 29, 12, refert. Profecto quicunque ea opinione tenebantur, totam Susannam historiam admettebat, præter id quod de seniorum supplicio ibidem legitur. Notebat enim lapidibus confectos, sed combustos obiisse; quisq; dimandans non Judeos, sed Nabuchodonosorem tulisse sententiam. Hisdem rationibus duci reliqui Judeorum ferè omnes, totam historiam, cū fabulam indignam quæ in synagogā legeretur, rejicebant; contentores, nunquam fieri potuisse, ut in alieno solo captivi judices suos et prophetas lapidibus obirentur.

Inter veteres Christianos scriptores de auctoritate horum capitum, quæ Graecè tantum scripta supersunt, plurimum disceptatum est. Porphyrius, Christiani nominis orator, omnia haec ab fabulis amandavit; ut et universis Daniels prophetiam post factum processum contendebat. Ejus calumnias esse opposentes Eusebius, Apollinaris et Metrodorus, Daniels quidem scripta vindicabant; de ceteris verò, nempo historia Susanna, Beli, et Draconis judicabant, non se debere responderem Porphyrio pro his que nullam

sacra Scriptura auctoritatem habeant, ait. S. Hieronymus, prefat, in Dan. Censebant porro hac omnia litteris mandata fuisse opera Habacuc filii Jesu, è tribu Levi; Danielem verò, de quo ibi, alterum planè esse à propheta, quod ex inscriptione apud Septuaginta deducebant; est autem inscriptio ejusmodi: *Propheta Abacum filii Jesu è tribu Iuda. Homo quidam erat sacerdos nomine Daniel, filius Abda, conviva regis Babylonis.* Verum inscriptio illa in nostris exemplaribus nusquam extat; nec sane magnam meretur fidem, utpote deducta è versione, olim Septuaginta nomen præferente, mendosa opipido et fideli parum asserta, quam Ecclesia ante S. Hieronymum penitus deseruerat, ut versionem Theodotionis, quāquam christiani nominis adversaria, adoptaret.

Julius Africanus in suā ad Origensem epistola, apertissimè historiis hisce refragatur, et S. Hieronymus, prefatione in Danielem: *Apud Hebras, inquit, nec Susanna habes historiam, nec hymnum trium puerorum, nec Beli Draconis fabulas.* Verum idem ipse Hieronymus ejus dicti in iudicium à Rufino vocatus, respondit: *Non enim quid ipse sensisset, sed quid illi contra nos dicere solent, explicavit.* Et alibi tradidit illis: *In tota orbe dispersa sunt; addens à Gracie omnibus, et Latinis, Syris pariter, et Egyptiis legi, probarique. Addit insuper, historiam Susannæ in vulgaris editionibus in ipso Danielis limine spectari, ubi à Theodotione, tanquam in proprio sibi loco, quippe tempore precedit, constituta fuerat.*

Quod ad Julianum Africanum spectat, Origenes, scripta de hoc arguento epistola, ejus objectiones ita refellit, ut similiter veritatem historie Susannæ assereret. Omnia verò que ab illo contra eam historiam disputabantur, illam, et singulas consensu quadam, quæ in textu Hebraico desiderabantur, historias impugnabant. Profecto si omnia, quorum nulum superest Hebraicum exemplar, sequē rejicienda sunt; quis unquam liber à labore erit immunis? Nonne traditio, et Ecclesiæ auctoritas, que libros illos in canone recipit, sat habet momentum, ut suspensam eā de mente impellar? Hic sanè, si alia unquam, locum habet illud Deuter. 19, 14: *Non transferes terminos proximi tuū, quos fixerunt priores in possessione tua.* Adversarium suum ponet secutus Origenes, nihil omittit eorum, que ab Africano contra caput et historiarum, de quibus agimus, veritatem objicitur. His Origenis argumentis adjungi possunt testimonia Patrum Graecorum, et Latinorum omnis attatis, ex illis sententias tanquam è reliquis Scripturis canonicas laudentium.

Innuere videntur Talmudistæ, Daniels scripta à Patribus magna synagoge post captivitatem Babyloniam in canone Scripturarum cooptata fuisse, nec aliunde facile quām à Judeorum traditione S. Isidorus lib. 6 Origen., c. 2, discere potuit, scripta Daniels et Ezechielis synagoge Patribus à nonnullis tribui. Id autem asserendum sibi duebant, quod negant, prophetæ spiritum extra terram promis-

sionis communicari cuiquam potuisse. Validum omnino argumentum! Suspicatur Spinoza in tract. Theolog., edit. cap. 10, septem priores hujus libri capita ex Annalibus Chaldeorum, post expiatum opera Jude Machabaei templum, derivata fuisse. A Daniele verò non nisi quinque succedentia capita scripta concedit. Conjecturam hanc ducit, quod septem priora capita Chaldaicæ scripta putaverit: quod ab illo quidem assertum veritati repugnat; totum enim primum caput et tres priores versus secundi Hebreum præ se ferunt. Unde verò Mathathias, pater Jude Machabaei, hauserat quæcumque ex capitibus 3, et 5, Daniels laudat, sicut post obitum ejusdem Mathathiae, et Jude Machabaei ejus filii, litteris illa primo mandata sunt? An satis est Spinoza res audacter asseruisse, ne minimo quidem dicti sui assertore?

Inscripta Danielis nomine vaticinia pseudonyma esse, et ab impostore quodam in Judea sub Antiocho Epiphane processa, Porphyrius commentat. Ut verò aurum sibi apud credulos caparet, res, quas oculatus testis spectaverauit, fatidico quodam fuso obvolvisse et ornasse; si quid ultra verò opinatus sit, addebat Porphyrius, *qui futura nesciret, esse mentitur.* Sed extra controversiam positum est, Danielem dū ante motam ab Antiocho persecutionem in Judeo, Babylone oracula fudisse, quæ plāni sibi Porphyrius negare ausus fuit, impudentissimum ipse bipudum habebitur. Hæc si vera sint, profecto tantum calumniatoris *impugnat testimonium veritatis est*, ait S. Hieronymus; *tanta enim dictorum fides fuit, ut prophetæ incredulitatem non videatur futura dixisse, sed nardasse preterita.* (1)

(1) Liber Daniels cū partim Hebraicæ, partim Chaldaicæ sermonē sit conceperitus, singulae illius partes arcto vinculo non collaceant, nonnulla etiam sibi invicem repugnant (1); Eichhorius et Bertholdius in hanc delati sunt contenti, esse librum ex variis variorum scriptis compostum. Atque Eichhorius quidem Daniels nomen gerit volumen ex duorum potissimum auctorum monumentis conflatum; judicat, quorum alter que inde ab inclinante ad finem regno Chaldaicæ usque ad mortem Antiochi Epiphanius rerum incidentibus vicissitudines, maximè que ab Antiochii insula perpessi essent Judei, per modum vaticiniorum à Danièle editorum exposuerit (cap. 7-12), alter que de Daniels quicque sociorum fatis in narratriculis in ore vulgi propagatis consignata reperiisset, in variis scriptis moribundis colegerit et tanquam isagogen historiam capitibus sex prioribus comprehensam præmisit factis illis vaticiniis. Bertholdius (2) vero tot esse statuit libri auctiorum, quod sint ejus singulae partes, *novem videlicet*; atque diversas esse omnes, locoque, quo prodierint, nonnullas (3). Verum invero quicunque sine prejudicata opinione librum hunc legendum aggre-

(1) Volut quod 4, 21, Daniel ad annum usque anno Daniels viiā 10, 4, verò tertio illius regis annī Daniels viiiā esse objectum legitur.

(2) Histor. krit. Einleit., p. 1543, seqq., conf. Daniels librum ab ijsco vernacula traslat., et commentator. illustrat., p. 49, seqq.

(3) Argumentum quibus dumviri illi suum quisque sententiam confirmare studerunt, recensendis et examinandis otium nobis fecere Bleek, Theolog.

ditur, per totum illum unius modi suique similem orationis sonum, stylum, elocutionem deprehendet (1). Deinde quæ Danieli accidisse et ab eo facta narrantur sibi invicem ita sunt similares ut ab uno eodem auctore ea conficta esse appareat. Sonnia quæ magi explicare nequeunt Daniel interpretatur, cap. 2, 4. Portentosam in pariete scriptaram (5, 5, seqq.), quam magi nequeunt legere legit et explicat Daniel. Oblato prodigiis viso, aut apparente sibi angelō Daniel animo perturbatur et tremore correptus pronus in terra concidit, 7, 13, 18; 8, 17, 18, 27; 10, 4-9, 13, 16, 17, sed ab angelo tactus reficitur et erigitur, 8, 18, 10, 16, 18, 19. Explicatorum sonniorum, et visorum Daniel amplissima fert præmia splendidissimæ cumulatur numeribus, 2, 48, 49, 5, 29, 6, 29. Socii quoque Daniels igne fornae illæs egressi ad maiores dignitates et honores evenient, 5, 30. Precipuas et semper easdem partes per totum librum sustinent angelū. Daniels amici in forenam lignitam conjecta per angelum medio in igne illæs servantur, 5, 25, 28. Danielum ipsum in forenam occlusum tunc angelus, 6, 23. Admirandum quod Daniel vidit somnum de quatuor bestiis è mari ascendentibus ipsi explicit angelus, 7, 16, seqq. Aliorum item visorum interpretationem Danieli suppedant angelī, 8, 15, 44, 46, seqq.; 9, 21, seqq.; 12, 5, seqq. Unum cumdemque libri autem arguit porro illud, quod singulae libri partes ita inter se colarent, ut posteriores sapientiā respiciant ad priores, atque ex iis lucem accipiunt. Ita quod 3, 12, Chaldae Nebucadnezari dicunt, esse Judayos quosdam ab ipso nonnullis regni sui provinciis praefectos, ex respicit, quod 2, 49, Sadachum, Abednego et Mesachum legimus Daniels rogatu à rege provinciarum quarundam gubernatores constitutos esse. Cap. 5, 3, Belschazar rex narratur affteri iussisse vasa qua Nebucadnezar, ejus pater, ex Hierosolymitano templo abduxerat, quod ipsum 4, 2, commemoratum est, cap. 5, v. 18, seqq. Daniel Belschazar regi in memoriam revocat, quod pater ejus, Nebucadnezar, ad summum potentiae et majestatis fastigium evectus, cùm insolenter se gesserit et potentia sua albus fuerit, non tantum solo defectus, verum et ex hominum consortio expulsus et ad insiam redactus, ferinam vitam egredi; quod ipsum 4, 22, relatum legimus. Quæ 8, 4, commemoratur visus priori, similis ei, quan in eo est, ut expont Daniel, enrarratur cap. 7. Gabriel, angelus, quem 9, 24, sibi antehac apparuisse dicit, interpretans ipsi fuerat 8, 16, seqq., visionem ad Eulæum fluvium. Cap. 10, 12, Daniels processus exaudiret non tunc demin, postquam per tres hebdomadas continuas deprecatus esset, sed jam a primo die, quo precari inciperat, perinde ac anteā 9, 25, eidem angelus dixerat, in ipsi precum sursum initia jussum fuisse Gabrielem, ut et futura populi sui fata indicaret. Denique, ut verò iam observavi Marshamus, propheta libri pars, sex posteriora sex capita, quatuor illius visiones continent, quibus res quidem una cadent, sed divisus modis, indicatur. Idem angelus sapientia appareat, et rem eamdem iterum iterumque denuntiat. Idem penè est visionum omnium subiectum, que mutuam invicem lucem sibi afferunt. Quæ prius breviter, deinceps clariss et particularius explicantur.

(Rosemuller.)

Zeitschr., part. 5, p. 241, seqq., et Kirms, Comment. p. 27, seqq.

(1) V. g., ejusdem poena communio legitur 2, 5, 29. *Frustra flets, et domus vestra sterca posuerit.* Visiones nocturnæ, que aliqui objicuntur vocantur visiones capitis super cubili oblatione 9, 28, 4, 2, 7, 10, 7, 1, 5. Phrasis clamare eam vi, 5, 4, reddit 4, 11; 5, 7. Item phrasis, splendores (facies) ejus mutata sunt super eo, 5, 9, legitur et vers. 6, 7, 28. Porro, expositio ejus conturbabant ipsum, 4, 16, 5, 6, 10, 7, 28. Variae nationes designantur hisce vocibus: *Popolii, nationes et lingue*, 3, 4, 7, 51; 5, 19, 6, 26; 7, 14.

Danielis nomine alia quedam circumferuntur Ecclesie auctoritate nunquam recepta. In decreto Gratianni, causa 26, q. 7, damnatur liber *Somniatio Danielis*; quem auctoris christiani recentissimi commentum esse, ex veterum omnium de illo silentio D. Huetius dedit. Opus istud vix aliud esse arbitror, quin quod laudatur a nonnullis sub nomine *Orioveritatis Danielis*, sive *Conjectorius*; erant autem conjectationes quedam somniorum ad auctoritatem illis conciliandam sub Danielis nomine ingesta. Quis et tanto nomine obtrusi sunt libelli alii superstiosi, magici, geomantici, pyromantici, ab orientalibus Remle appellati. Fertur Nicophaeus Phocas cum incidisset in librum visionum Daniels nomen praferentem, offerenteque nomina imperatorum, quin et certos annos vita singularum, simulque velut exhibent sub oculis variam eorum fortunam, ac tandem futuros eventus principum Saracenorium, his deceptus imposturis belum indixisse Maabiasto Arabum regi, qui infesta arma duxerat in ditionem Romanorum usque Rhodum. Verum res illi cesserunt adverse, fuso enim fugatusque ignominia plenus coactus fuit redigere se Constantinopolim.

In chronicis paschali singularia quedam de Daniele leguntur, que cibis alii non reperiuntur, fidei sunt maxime suspecta. Si aedes auctori huic habeatur, Daniel jucundo et pulchro erat aspectu, sed vultu aliquanto graciliori, et statu justo minori. Divina revelatione dicitur futurum ut Nabuchodonosor rex transformaretur in brutum bovino capite et reliquo corpore leonino; id quod miser inferendum era animadversionis pro lubricitate sua, quam leonina figura representabat. Ille miser principis infortunium dolens Prophetam, reliquis omnibus ad rei novitatem accurrens continuo se ab eo aspergito, id tantummodo agens, ut pro eius salute instaret apud Deum. Neque transformatus rex quiescebat, si quando per intervallo rediret ad mentem; tunc enim resolvebat se in lacrymas: ad quadrangulae vices singulis diebus orabat instanter. Tanta vero erat principis transfiguratio, ut quis esset ne damnum quidem agnosceret. Tandem Daniel oraculo prouantavit Nabuchodonosorem restituendum esse in pristinum, quod et preclius suis obtinuit, impetravisse insuper, ut ex septem annis penitentius illi a Deo definita, tota ea periodus redigeretur ad septem menses, quibus absolutus et pristina illi facies et dimissa gubernacula redderentur. Ita restitutus todo vite tempore à carne vineoque abstinuit, usus tantum leguminibus, vel herbis aqua elatis ex prescripto Prophetae gratias pro accepto beneficio acturus. Porro Danieli inditum est à Nabuchodonosore Balhasaris nomen, communicati illi filii sui appellatione, quin et adoptione recipere illum in filium et heredem tentavit: recusavit tamen propheta, dictans: avertat Deus ut hereditatem patrum meorum deseram, ejusque loco hereditatem incircumsici recipiam. Vita curta absolute sepulabra mandatus fuit in antris regum sepulcris destinatis. Montes Babylonis pluribus miraculis redditus illustris.

prouantivisque cum famigabat quod est in aquiloni, tunc instabat finis Babylonis. Cum vero ab oriente adveniet aqua munda, tunc Deus in terra tanquam homo recipiet in se omnes iniurias mundi, ac propriea in cruem agetur à sacerdotibus legis, statimque Spiritus gratia effundetur in omnes gentes terrae. Cum vero mundus igne conflagrabit, tunc finis totius terra adveniet; et cum in austri fluent aquae, revertetur populus in terram suam. Si autem sanguis fluat, caedes erit Beliae per totum mundum. Haec omnia vix credo alterius esse auctoris quam christiani. Joannes Malala in chronico aliud etiam addidit, ejusdem tamen fidei, de Cyro et Daniele. Cum prophetam interrogasset Cyrus, num forte ipse victoriam relaturus eset de Craso vel secus, cunctantem Danielemandavit in lacum leonum projici. Cetero tamen factus intactum relinqui innoxium hominem in leonibus, jussit educi, statimque pro voluntate ad eum pedes veniam deprecatus est, rogavique ut a Deo victoriam erat Craso rege potenti, et domino universi orbis ad id usque invicti sibi postulare. Tunc propheta: Vincas Crasum, et caput ipsum habebis: de re enim Deus, qui visibilius haec omnia condidit, per prophetam suam Isaiam ita locutus est: Sic dicit Dominus uncto meo Cyrus, etc. Apud Pseudo-Athanasium occurrit: liber quidam apocryphus, sed nobis prorsus incognitus, codem prophete nomine inscriptus.

Versio Graeca nostra scatatis à Theodotione, cui supra immunitus, adorata est. Versio Septuaginta diu ante intercedit; præter ea, que ex illa, ut ex Symmacho et Aquila, fragmenta in novâ Hebreorum editione servata sunt. Versio Graeca hodiè superest nosnam Septuaginta præterens tantum mendis inficitur, ut capita ecclesiæ eam deserant, ait S. Hieronymus in Daniele c. 2. Sententias, que in Hebreo desiderantur, obolo seu veru apposito Origenes notaverat, cuius deinde exemplum secutus est S. Hieronymus in sua Latina versione, ex Hebreo Chaldaeo adorata, junctis insuper è Graeco et Latino additionibus (1).

(1) Graeca Alexandria libri Daniels translatio non tantum in singulis vocabulis et sententiis sepenumerabat ab Hebreo et Chaldaeo fonte rectedit, verum et in ea libri parte, quæ capta 5, 4, 3, 6, comprehendit, à Chaldaeo ita discrepat, ut textum planè alter conformatum exhibeat. Nunc enim Chaldaeo Graecè amplificata, nunc in breviorem verborum ambitum contracta leguntur. Præterea Graecæ libri integras lachrias insertas habet, quarum in Chaldaico nec vole nec vestigium existat, veluti oratio Asarice, 5, 24, seqq., et triumvirorum hymnus, 5, 31, seqq. Alia, que in Chaldaeo leguntur, omissa sunt in Graeco veluti quæ 4, 5-6, narrantur de accessu magis, ut Nebucadnezaris somnium interpretantur, et quæ 5, 17-22, interpretationi scripture arcane premituntur. Illa vero interpretatio non pro suo arbitrio aut addidisse, aut omisso, sed expressisse illum tale exemplar, quod textum ab eo quem nunc legimus in multis discrepantem contineret, satis probabilitate colligitur et inde, quod interpretatio Hebreæ et Chaldaica in reliquo libri parte satis fideliiter reddentur deprehendimus, et inde, quod Graeca nonnullae voces et loquendi formulae ab illo usurpatæ fontem

## DOXOLOGIA SAPIENTIE ÆTERNAE EX GESTIS ET VISIONIBUS DANIELIS.

Chaldaicum haud obscurè produnt (1). Quare credibile est extitisse olim exemplaria, que genuinum auctoris librum varie interpolata et immutata exhiberent. Atque eum quidem, quem Hebrei inter sacros suos libros servantur Daniels librum ab authenticis propriis abesse, quan quod Graeca interpretatio expressit exemplar, illud suadet, quod in hoc nonnulla deprehendimus, qua emendantis et retractantis manifestum arguant. Ita quæ 3, 25, 24, in Hebreo male coherent, in Graeco pluribus inserts aptè connectuntur, et quæ 2, 5, 3, 1, 51, 52, 53, in Hebreo incredibiliter leguntur, in Graeco 1, 4, 54, ita enarrantur ut verisimiliora apparent.

Præter illa que supra commemoramus media libri partis inserita additamenta Graeca Alexandria interpretatio et ad finem aduersa habet narrationes de Susanna, cap. 15, atque de dracone Babylonico cap. 14, aque earum quidem fidem et auctoritatem jam Hieronymi attesta impugnatam esse discimus ex eis verbis, in prelatis ad Latinam suam Daniels translationem.

Unde factum est, ut in Graeca Biblia Theodotionis interpretatio reciperetur, Alexandria vero pro iniusti habita à librariis planè neglecta esset. Eadem tamen ab ipso fuerat Origene in Tetraplio locata, ubi quoniam textus Hebreus debeat, illius ab eo discrepancia eius deprehensa fuisse, reprehendi non poterat. Atque illum ipsum, quem in Tetraplio Origenes posuerat Alexandrina versionis textum ex illis descripsit servavit codex quidam admodum vetustus Roma in Bibliotheca Chigiana depositus (2), ex quo Alexander Daniels translatio nostra denum lateat in lucem est edita (3).

(1) Ita quod 5, 52, ἀποτάσσεται vocantur Babylonii, qui verum Deum ante nos coluerunt, videlicet hinc factum esse, quod interpres in Chaldaico maraudin rebelleri legit, quoniammodum Graecæ Alexandrius, Num. 14, 9, Jos. 42, 19, Hebreum marau coden illi graeco vocabulo reddit. Alia exempla attulerunt Eichhornius, Einleit. § 617, et Bertholdius, Daniel, p. 118, seqq., et p. 158, seqq.

(2) Post vers. 15, cap. 12, in codice illo haec notata leguntur: Daniel iuxta Septuaginta. Descriptus est ab exemplari habentes subscriptionem hanc: Descriptus est ex Tetraplio, cum quibus etiam collatus est.

(3) Daniel secundum Septuaginta, ex Tetraplio

Origenis nunc primum editus è singulare Chisiano codice amorum supra 800. Cetera ante prefationem indicantur. Romæ, typis propagande, fidei, 1772. Fol. Graecum Daniels una cum versione Latinâ expressum et annotationibus singulis capitibus subjectis , except 1<sup>o</sup> Daniels chronologis secundum septuaginta Interpretates; 2<sup>o</sup> Hippolyti interpretatio in Daniele, Graecè et Latinè; 3<sup>o</sup> de titulo Et versionis Theodotionis Dissertatio; 4<sup>o</sup> Daniel iuxta Theodotionem , Graecè et Latinè, cum variis lectionibus, præsertim ex Vaticano codice accuratius eritis; 5<sup>o</sup> comparatio versionis Septuaginta viralis cum Theodotione; 6<sup>o</sup> Apologia testimonia Patrum de Septuaginta viralis versione; 7<sup>o</sup> pars libri Esther , Chaldaice , Graecè , Latinè; 8<sup>o</sup> Cosmæ Indicopleustæ in Psalmos prologus; 9<sup>o</sup> S. Papia Hieropolitanus de Scripturarum canonē fragmentum; 10<sup>o</sup> Bibliotheca Alexandrina ad Serapem admiranda constructio; 11<sup>o</sup> Testimonia Patrum aliquorū veterum de Septuaginta viralis versione; 12<sup>o</sup> quatuor indices locorum S. Scriptura, rerum notabilium, vocum Hebreorum et Graecarum. Quis illi sit vir doctus, qui hoc ζωγράφον in lucem prostravit, iesi ignorari voluit, editor. Alii eum Mazzochoium, alií vero Simonem de Magistris presbyterum congregatio Oratori S. Phillipi Neri, peribent. Vid. Le Longii Biblioth. S. ed. Musah, p. 2, vol. 2, p. 520. Typus repetitus hoc opus ex parte esti hæc epigrapha: Daniel secundum Septuaginta ex Tetraplio Origenis, Rom, anno 1772, ex Chisiano codice primam editus Goettinge recedit ideo vidua b. Abrah. Vandenhoeck, 1774, in quatera. Omisa sunt que in Româna editione sub numeris 5-12, recensimur. Quod ipsum valeat de allâ editione que ita inscripta prodit: Daniel secundum Septuaginta ex Tetraplio Origenis, ex Chisiano codice Roma primam, debito Goettinga, nunc denò editus. Animadversiones et Prefationem adiicit Carolus Segar, Trajeti ad Rhen, 1775, in octo. Syriaea versionis Alexandriae translatio prodit hæc epigrapha: Daniel secundum editionem septuaginta Interpretum ex Tetraplio desumptam. Ex codice Syro-Estrangilio Bibliotheca Ambrosiane Syriæ editis, Latine verit, præfatione notisque criticae illustrat Cajeanus Bugatus, Mediolani, 1788, in quaterna.

(Rosenmüller.)

## CORNELII A LAPIDE

## DOXOLOGIA

## SAPIENTIE ÆTERNAE

## EX EPITOME GESTORUM ET VISIONUM DANIELIS.

CAP. 1. — Multifariam multisque modis locutus es, Domine, Prophets; sed novissime per sonnia et anagnoma locutus es Daniell, sapientissimo in filiis hominum.

Daniel cum tribus pueris in Babylone carne et vino abstinuit: idè dedisti ei sapientiam et Danieli prophetiam.

Confiteor tibi, Pater, Domine coeli et terra, quia abscondisti haec sapientibus, et ventri dedit; ac revelasti ea parvulis, et abstinentibus.

Ita Pater, quoniam sic placitum fuit ante te; sic decui ut mater sapientia sit humilis et abstinentia, ut qui jejunant ventre, pascuntur in mente.

CAP. 2. — Vidi rex statuam ex auro, argento, are et ferro; sed lapis de monte abscessus cam minuit.

Daniel quatuor regna hic portendi videt, isque eversi quintum regnum regnorum; quod in aeternum non dissipatur.

Hinc rex Danielum adoravit, et in subline extulit: eumque constituit principem super omnes provincias Babylonis.

CAP. 3. — Rex auream statuam erexit, canique collit ut numen: tres pueri idolum abominari sunt.

Percut simulacra genitum; que sunt argutum et aurum, opera manuum hominum.

Ecce enim Deus noster in celo, qui fecit celum et terram : ipse nos potest eripere de camino ignis ardenti.

Rex furens conicit eos in fornacem successam : orant martyres stantes in flammis.

Sicut in holocausto arietum et taurorum, et sicut in milibus agnorum pinguium ; sic fiat sacrificium nostrum in conspicu tuo hodiè ; ô Domine, victimam fiamus, viva, placensque tibi.

Mox adiut eis angelus, flammam ignis excusit : fecit medium fornacis quasi ventum roris flament.

Non tetigit eos omnino ignis ; neque contristavit, nee quidquam molestiae intulit.

Benedicite ergo omnia opera Domini Domino : benedicite angeli Domini Domino.

Benedicite corli Domino ; benedicite omnis spiritus Dei Domino.

Benedicite ignis et aëstrum Domino ; benedicite gelu et frigus Domino.

Benedicite servi Domini Domino ; benedicite sancti et humiles corde Domino.

Confitemini Domino quoniam bonus ; quoniam in seculum misericordia ejus.

CAP. 4. — Rex superbus vidit arborem proceram, audit, succidit eam : eorū ejus ab humano committitur, cor fera detur ei.

In sententia vigilum decreatum est : donec cognoscant viventes, quoniam dominatur Excelsus in regno hominum.

Daniel ait : Hac est interpretatio : Ejcident te, ô rex, ab hominibus, et cum bestiis ferisque erit habitatio tua.

Fenestrū ut hos comedes, et rore coeli infunderis : septem tempora mutabuntur super te, donec cognoscas regnum Excelsi.

Mox sermo compleatus est, rex ejectus septem annos fenestrū ut hos comedit : inde ad se reversus prædicavit magnalia Dei.

Quia potestas ejus potestas semperita : et omnes habitatores terra apud eum in nihilum reputati sunt.

Non est qui resistat manu ejus : qui gradientes in superbiū potest humiliare.

CAP. 5. — Balsasar temulentus laudavit deos aureos et argenteos : mox videt manū scribentem in parte, Mane, Thekel, Phares.

Cui Daniel : Deus qui habet flatum tuum in manus, et omnes vias tuas, non gloriificasti : adversus dominatorem coeli elevatus es :

Idem Mane, numeravit Deus regnum tuum et complevit illud.

Tekel, appensus es in staterā, et invenitus es minus habens.

Phares, divisum est regnum tuum : et datum est Medis et Persis.

CAP. 6. — Daniel adorat Deum : idem ab emulis, frustra renitente Dario, conicitur in lacum leoum, quia coram Deo justitia inventa est in eo.

CAP. 7. — Daniel videt quatuor monarchias, quasi

bestias : leonem, ursum, pardum, et monstrum habens decem cornua.

Antiquus dierum sedet : thronus ejus flamma ignis, rote ejus ignis accensus.

Vestimentum ejus candidum quasi nix, fluvius igneus rapidusque egrediebatur a facie ejus.

Milia millium ministrabant ei : et decies millies centena millia assistebant ei.

Hec sunt myriades Seraphim et Cherubim : judicium sedet, et libri aperti sunt.

Ecce cum nubibus coeli venit quasi filius hominis : et dedit ei potestatem, et honorem, et regnum : omnes populi, tribus et lingue servient ei.

Suscipient regnum sancti Dei atissimi : et obtinebunt regnum usque in seculum, et seculum seculorum.

Regnum, et potestas, et magnitudo regni, qua est subter omne celum, dabitur populo sanctorum Altissimi : cuius regnum sempiternum est, omnes reges et creaturae obedient ei.

CAP. 8. — Daniel sub specie hirci sternentis arietem, vidit Alexandrum sternentem Darium.

Ab Alexandre descendit Antiochus Epiphanes : qui dejecti locum sanctificationis, abstulit iuge sacrificium.

Usquequā, Domine, iuge sacrificium, et sanctuarium et fortitudi concubeabut ?

Usque ad vesperam et mane, dies duo millia trecenti, et mundabitur sanctuarium.

CAP. 9. — Ecquando, dominator Domine, complebitur desolantis Jerusalem septuaginta anni ?

Peccavimus : inquit egimus : ubi, Domine, justitia, nos autem confusio facie.

Gabriel ad Danielē advolat : Audi, ait, vir desideriorum : septuaginta hebdomades abbreviate sunt.

CAP. 10. — Ut ungari Sanctus sanctorum : ut occidatur Christus, ut finem accipiat peccatum, ut adiutor justitia semperita.

Ecce vir vestitus lineis, accinctus zonā aëreū, facies aures ut fulgor, oculi ut lampas aëris, brachia et crura ut as candens : intellige, ait, vir desideriorum.

Et die primo quo posuisti cor tuum ad intelligentiam, ut affligeres te in conspicu Dei : exaudita sunt verba tua.

Hoc anno Darii et Cyri primo, Iudei Babylone liberabuntur.

Principes autem Persarum restituit mihi et ecce Michael venit in adjutorium meum.

CAP. 11. — Audi bella inter reges aquilonis et austri, inter Seleucidis et Ptolomeos.

Ex Seleucidis prodibit Antiochus : qui dabit abominationem in desolationem.

Populus autem sciens Deum sum obtinebit, et faciet : ac docti in populo docerent plurimos.

Ex eis multi ruerint in gladio, et in flammā, et in captivitate, et in rapina dierum, ut confundent, et eligantur, et dealbentur.

Antiochus et ejus antitypus antichristus, in altum

elevabitur ; adversus Deum deorum loquetur magna- ficia.

Erit in concupiscentia feminarum ; Deum Maozim in loco suo venerabitur.

Dominabitur thesaurorum auri et argenti, et in omnibus pretiosis Ægypti : per Lybiam quoque et Æthiopiam transibit.

Figet tabernaculum suum Apadno inter maria, super montem inclytum et sanctum : ibi cadetur, et nemo auxiliabitur.

CAP. 12. — In tempore illo consurgent Michael ; qui stat pro filiis populi Dei.

Tunc salvabunt omnis fidelis et patiens : qui inventus fuerit scriptus in libro vite.

Omnes enim qui dormiant in terra pulvere evigilabunt : alii in vitam æternam, alii in opprobrium aeternum.

Qui autem docti fuerint, fulgebunt quasi splendor firmamenti ; et qui ad justitiam erudiant multos, quasi stellarum in perpetuas aeternitas.

Audite hæc, doctores, audite, martyres : hanc gloriam, has coronas ambit, docendo orbem verbo et exemplo.

Stupet Daniel et orat, usquequā Domine finis horum mirabilium ?

Elevavit manus in celum, et juravit per viventem in aeternum : quia in tempus, et tempora, et dimidium temporis.

Beatus qui expectat, et pervenit ad dies mille trecentos triginta quinque.

Tu autem vade ad præfinitum : et requiesces, et stabis in sorte tua in finem dierum.

CAP. 13. — Susanna à senibus adulteris in arco deprehensa ingemuit : angustus mihi sum undique.

Si enim hoc ego, mors mihi est : si autem non ego, non effugiam manus vestras.

Sed melius mihi est absque opere incidere in manus vestras, quam peccare in conspectu Domini.

Fleas suscepit ad celum : Deus æterne, qui absconditorum es cognitor, tu scis quod falsum testimonium tulerum contra me : et ecce morior, cum nihil horum fecerim.

Exaudiuit Deus vocem innocentis : suscitavit spiritum Danielis pueri qui judicavit eos.

Intervenerat diuersi malorum, nunc venerunt peccata tua : angelus Dei scindet te medium.

Semen Chanaan, et non Juda, species decepit te : stat pro filiis populi Dei.

Urus sub schino, alter sub prino, se eam vidisse peccantem mentitus est.

Lapidavit ergo eos populus, et Susannam innocentem liberavit.

CAP. 14. — Daniel evertit Bel ; et draconem occidit : idcirco Chaldaei conjecunt eum in lacum leoum.

Cum leouibus lusit quasi cum agnis ; dederunt confessionem sancto.

Angelus transfert Habacuc cum cophino ex Iudea in Babylonem : Daniel, ait, serve Dei, tolle prandium, quod tibi misit Deus.

Confiteantur domino misericordie ejus : et mirabilia ejus filii hominum.

Qui habet potestatem omnis carnis, qui occidit et vivificat : qui defluit ad portas mortis, et reducit.

Sperate in eum omnes qui timetis eum : protector est omnium sperantium in se.

Custodit eos quasi pupillam oculi sui : illesos per ignem et aquam deducet eos.

Dominus pars hereditatis mee, portio mea in terra viventium.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto : sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in secula seculorum. Amen.

## BIBLIORUM MAXIMORUM

### IN DANIELEM

#### Præfatio.

Ex semina regum Iuda natus anno circiter 15 Jo-sias, ut Maldonatus et à Lepide supplicant, adhuc puer adolescentis 20 annorum captivus à Nabuchodonosore ductus est Babylonem una cum rege et cognato suo Joakim, anno tertio regni ejusdem : ubi quartu post annis Susannam à morte liberavit, et prophetam agere cepit. Vir omnium hominum sui seculi et sanctissimus (ut appareat ex Ezech. 44, vers. 14, ubi comparatur cum Noe et Job, nec tamen excesserat annum vite 54), simul et sapientissimus, ut ex Ezech. 28, v. 5, colligunt, ubi regi Tyro, qui se sa-pientissimum reputabat, per sarcasmum objicitur : *Ecce sapientior es tu Daniele, jam tum non nisi 58 annos nato, ut ibi dixi. Anno gestis 57, monarchie Nabuchodonosoris secundo, interpretatus est eidem somniu tam quod, cap. 2, quam quod quartu describitur. Anno 66, visionem habuit que cap. 7, anno 68, que cap. 8, eodem cedem. Balthasar predixit, que cap. 5, narratur. Sequenti anno tempus adventus et mortis Messiae, 78 illis hebdomadiis, cap. 9, comprehensum divinitus cognovit. Biennio post, nempe 5 anno monarchie Cyri, revelata sunt ei que*

cap. 10, et 11, de excidio urbis Jerosolymae, et orbis totius, de Antichristo, de extremo iudicio predixit. Quo eodem anno si mortuus est Daniel (quia scriptura deinceps non meminit illius) vixerit universim annis 71, et prophetari annis 47; vide Chronicon nostrum, cap. 50, et 54. Scopus Danielis est regnum Christi describere, quod incipit facere, cap. 7, et prosequitur cap. 9, 10, 12. Nam historie regum Babylonis, Medorum et Persarum quae primis sex capitibus praeponuntur et reliqua que cap. 7, 8, et 11, de quatuor monarchiarum vicissitudine narrantur, eò pertinent, ut intelligamus, omnia alia regni et imperia aliquando peritura, solum Christi regnum aeternum futurum.

Scriptus est hic liber ab ipsomet Daniele, ut ex decursu patet, licet id olim negari Porphyrius, et S. Isidorus, et etiamne negent Anabaptistæ. A vers. 4, cap. 2, usque ad finem cap. 7, conscripitus est primum Chaldaicæ, utpote de rebus in Chaldaea gestis. Cætera Hebraicæ, ex quo idiomate omnia in Graecum translatæ sunt à septuaginta Interpretibus, ab Aquilâ et Theodotione, etiam quatuor illæ particulae, que jam inde à temporibus Hieronymi ex Hebreo excederunt, nempe oratio Azariae, hymnus Patres consentiantur: et hoc nomine hos ab igne Babylonico, illum à dentibus leonum, intactos manuisse, affirmat Damascenus.

in vetero codice Basili Porphyrogeniti imperatoris, qui existat in Bibliotheca Vaticana, dicitur Daniel cum tribus pueris sub Attalo, nescio quo, plexus capite. Sed nullus veterum meminit ejusmodi supplicii. Laurea tamen martyri ipsi denegata non est, qui ex omnium pietatem et zelum honoris Dei, bis missus est in lacum leonum, etiæ miraculo inde illas evaserit. Virginitate illibatum ad mortem usque conservasse tam Daniele, quam tres pueri, omnes Patres consentiantur: et hoc nomine hos ab igne Babylonico, illum à dentibus leonum, intactos manuisse, affirmat Damascenus.

## DANIEL.

### CHAPITRE PREMIER.

#### CAPUT PRIMUM.

1. Anno tertio regni Joakim regis Juda, venit Nabuchodonosor rex Babylonis in Jerusalem, et obsecuit eam.

2. Et tradidit Dominus in manu ejus Joakim regem Juda, et partem vasorum domus Dei: et asportavit ea in terram Sennaræ in domum dei sui, et vasa in domum thesauri dei sui.

3. Et ait rex Asphenez, preposito eunuchorum, ut introduceret de filiis Israel, et de semine regio, et tyranorum,

4. Pueros, in quibus nulla esset macula, decoros formâ, et eruditos omni sapientia, cautos scientia, et doctos disciplina, et qui possent stare in palatio regis, ut doceret eos literas et linguam Chaldaeorum.

5. Et constituit eis rex annorum per singulos dies de cibis suis, et de vino unde bibebat ipse, ut emerit tribus annis, postea starent in conspectu regis.

6. Fuerant ergo inter eos de filiis Juda, Daniel, Ananias, Misael et Azarias.

7. Et imposuit eis prepositus eunuchorum nomina: Daniell Baltassar: Ananias, Sidrach: Misael, Misach; et Azarias, Abdénago.

8. Propositus autem Daniel in corde suo, ne pollueretur de mensa regis, neque de vino potuſ ejus: et rogavit eunuchorum prepositum non contaminaretur.

9. Dedit autem Deus Danieli, gratiam et mi-

1. La troisième année du règne de Joachim, ro. de Juda, Nabuchodonosor, roi de Babylone, vint mettre le siège devant la ville de Jérusalem,

2. Et le Seigneur livra entre ses mains Joachim, ro. de Juda, et une partie des vases de la maison de Dieu, qu'il emporta au pays de Sennarâ en la maison de son dieu: et il mit les vases en la maison du trésor de son dieu.

3. Et le roi dit à Asphenez, chef des eunuques, qu'il prit d'entre les enfants d'Israël, et de la race des rois et des princes, de jeunes hommes,

4. En qui n'y étais aucun défaut, qui fussent bien faits, instruits dans tout ce qui regardé la sagesse, habiles dans les sciences et dans les arts, afin qu'ils demeurassent dans le palais du roi, et qu'il leur apprit à écrire et à parler la langue des Chaldéens.

5. Et le roi ordonna qu'on leur servît chaque jour de viandes qu'on servait devant lui, et du vin dont il buvait lui-même; alii qu'yanq' étais nourris de cette sorte pendant trois ans, ils pussent ensuite paraître et demeurer en la présence du roi.

6. Entre ces jeunes gens il s'en trouva quatre qui étaient des enfants de Juda, Daniel, Ananias, Misael et Azarias.

7. Et le chef des eunuques leur donna des noms. Il appela Daniel, Baltassar; Ananias, Sidrach; Misael, Misach; et Azarias, Abdénago.

8. Or, Daniel prit une ferme résolution dans son cœur de ne point se souiller en mangeant de ce qui venait de la table du roi, et en buvant du vin dont il buvait; et il pria le chef des eunuques de lui permettre de ne point manger de ces viandes qui l'avaient rendu impur.

9. Dieu fit en même temps que Daniel se concilia:

sericordiam in conspectu principis eunuchorum. 10. Et ait princeps eunuchorum ad Daniel: Timo ego dominum meum regem, qui constituit vobis cibum et potum: qui si videtur vultus vestros macilenteres pre ceteris adolescentibus oculos vestris, condemnabitis caput meum regi.

11. Et dixit Daniel ad Malasar, quem constituerat princeps eunuchorum super Danielem, Ananiam, Misael, et Azariam:

12. Tento nos, obsecro, servos tuos diebus decem, et dentur nobis legumina ad descendem, et aqua ad bibendum:

13. Et contemplare vultus nostros et vultus puerorum qui vescunt cibo regio: et si cuto videris, facies cum servis tuis.

14. Qui, audito sermone hujuscemodi, tentavit eos diebus decem:

15. Post dies autem decem, apparuerunt vultus eorum meliores et corpucentiores pre omnibus pueris qui vescantur cibo regio.

16. Porro Malasar tollebat cibaria, et vinum potus eorum: dabatque eis legumina.

17. Pueris autem huius dedit Deus scientiam, et disciplinam in omni libro et sapientia: Danieli autem intelligentiam omnium visionum et somniiorum.

18. Completis itaque diebus, post quos dixerat rex ut introducecentur, introduxit eos prepositus eunuchorum in conspectu Nabuchodonosor.

19. Cumque eis locutus fuisse rex, non sunt inventi tales de universis, ut Daniel, Ananias, Misael, et Azarias: et steterunt in conspectu regis.

20. Et omne verbum sapientia et intellectus, quod sciatis est ab eis rex, invenit in eis decuprum, super cunctos ariolos et magos, qui erant in universo regno eius.

21. Fuit autem Daniel usque ad annum primum Cyri regis.

#### VARIETAS LECTIOMUM. Vers. 1, 2 et 3.

VERS. 4. — *Vulg.* Anno tertio regni Joakim regis Juda venit Nabuchodonosor rex Babylonis in Jerusalem, et obsecuit eam.

*Arias.* Obsedit super eam.

*Syr.* Et obsidebat eum.

2. — *Vulg.* Et tradidit Dominus in manu ejus Joakim regem Juda et partem vasorum domus Dei, et asportavit ea in terram Sennaræ in domum dei sui, et vasa intulit in domum thesauri dei sui.

*Pag.* Adduxit ei in terram, etc.

*Tig.* Aliquot vasa que avevit in domum deorum suorum intulit gazophylacium deorum suorum.

*Aquila.* Et de electis.

*Sept.* De filiis captivitatis Israel, etc., et Phortomin.

*Arab.* Tam regie stirpis quam agricolaram.

#### CONCORDIA ET EXPOSITIO LITTERALIS.

VERS. 2. — *Et partem vasorum domus Dei;* alii, partem instrumentorum. *By cheli,* vasa quelibet et instrumenta significat. *In domum dei sui;* alii, deorum suorum, plures enim fortè in illi ade colebantur dii. *3. Preposito eunuchorum;* alii, magistro palati, audicornum preposito. Vide Concord., cap. 59 Genes., et alibi. *De semine tyrannorum;* Sept., Phorthommin; Syr. et ex Parthis. *Et ex prophetis;* S. Hyer., *προφήτων* quod Theodosius posuit. Sept. autem et Aquila electos transtulerunt; Symm. *Parthos,* pro verbo nomen gentis intelligens, quos nos iuxta editionem Hebraeorum in *tyrannos* vertimus; *tyranni* autem hic et alii vocantur *principes*, bi enim

les bonnes grâces et la bienveillance du chef des eunuques.

10. Alors le chef des eunuques dit à Daniel: Je crains le roi mon seigneur, qui a ordonné qu'on vous servît des viandes et du vin de sa table; car s'il voit vos visages plus maigres que ceux des autres jeunes hommes de votre âge, vous serez cause que le roi me fera perdre la tête.

11. Et Daniel dit à Malasar, à qui le chef des eunuques avait ordonné de prendre soin de Daniel, d'Ananias, de Misael et d'Azarias :

12. Eprouvez, je vous prie, vos serviteurs pendant dix jours: et si qu'on ne nous donne que des légumes à manger, et que de l'eau à boire :

13. Et après cela, regardez nos visages et les visages des jeunes hommes qui mangent des viandes du roi; et vous traitez vos serviteurs selon ce que vous aurez vu vous-même.

14. Ayant entendu ces paroles, il les éprouva pendant dix jours;

15. Et après les dix jours leur visage parut meilleur, et dans un embouloir tout autre que celui de tous les jeunes hommes qui mangeaient des viandes du roi.

16. Malasar ôtait donc les viandes et le vin qu'on leur donnait pour boire, et leur donnait des légumes.

17. Or, Dieu donna à ces jeunes hommes la science et la connaissance de tous les livres et de toute la sagesse; et il communiqua en particulier à Daniel l'intelligence de toutes les visions et de tous les songes.

18. Le temps étant donc passé après lequel le roi avait commandé que l'on fit paraître ces jeunes hommes devant lui, le chef des eunuques les présenta devant Nabuchodonosor;

19. Et le roi s'étant entretenu avec eux, il trouva qu'il n'y en avait point parmi tous les autres jeunes hommes qui égalaient Daniel, Ananias, Misael et Azarias; et ils demeurèrent en la présence du roi.

20. Quelque question que le roi leur fit touchant la sagesse et l'intelligence des choses, il trouva en eux dix fois plus de lumière qu'il n'en avait trouvé dans tous les devins et les mages qui étaient dans tout son royaume.

21. Or, Daniel y demeura jusqu'à la première année du roi Cyrus.